



**Porte d'Aix**  
Le marché du  
Soleil va-t-il devoir  
s'éclipser? **P.5**

/PHOTO GILLES BADER

**Politique**  
Le Département  
vote un "budget  
de combat" **P.4**

**Football OM**  
Quand le duo  
"Auba" - Vitinha  
finit par briller **P.24**

**Certains établissements ont déjà franchi le cap**

# Ils ont adopté l'uniforme



Dans certaines écoles, collèges ou lycées, le port de l'uniforme est une institution déjà bien établie. Nos reporters se sont rendus à l'ensemble scolaire Sainte-Catherine, à Aix, où le modèle a fait ses preuves. Le ministre de l'Éducation Gabriel Attal devrait annoncer la semaine prochaine un test plus large en France. **P.2 & 3** /PHOTO ILLUSTRATION MAXPPP

## Musique

Le nouvel album de Jul  
sort aujourd'hui! **P.32**



/PHOTO ARCHIVES ANTOINE TOMASELLI

**LIQUIDATION TOTALE DU STOCK**  
PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL N°2023-19

**REVACUIR**  
MAISON DE QUALITÉ DEPUIS 1938

**5000** CUIRS ET DOUDOUNES  
FEMMES ET HOMMES

**-70%**

217 RUE DE ROME, À 20M DE  
LA PLACE CASTELANNE

CHOCOLATIER CONFISEUR  
**Dromel Ainé**  
MAISON FONDÉE EN 1760

**Chocolats**  
Assortiment "Prestige Dromel".  
Qualité France. Garantis pur beurre de cacao.

Les 250 g **22€00**  
Soit le kilo à 88€

**UNE SEULE ADRESSE**

19, AV. DU PRADO - MARSEILLE 6<sup>e</sup>  
Métro Castellane  
04.91.54.01.91 [www.dromel-aine.com](http://www.dromel-aine.com)





Le groupe scolaire privé Sainte-Catherine de Sienna, à Aix, a rendu l'uniforme obligatoire en 2019. Une décision bien accueillie par les élèves et les parents. /PHOTO CYRIL SOLLIER

## POLITIQUE

## Une expérimentation sur la base du volontariat déclinée la semaine prochaine

Gabriel Attal annoncera les modalités d'une expérimentation généralisée de l'uniforme, de l'école aux lycées, la semaine prochaine. Les collectivités tenues par la droite et le centre y sont favorables, au contraire de celles gérées par la gauche. Si les syndicats d'enseignants sont contre, l'expérimentation plaît plutôt aux parents.

Un serpent de mer qui ressurgit régulièrement depuis de très nombreuses années dans le débat public et politique. En début d'année, c'est une petite phrase de Brigitte Macron qui a relancé la question de cette mesure prévue dans le programme de son mari en 2017. Cette semaine, le ministre de l'Éducation nationale a confirmé qu'il ne savait pas si l'uniforme à l'école était une bonne chose, mais que le meilleur moyen de le savoir était de lancer une expérimentation grandeur nature. Gabriel Attal confirme sa volonté, affichée dès la rentrée scolaire, de tester, précisant qu'il s'agirait d'une tenue unique plutôt que d'un uniforme. Le détail de l'expérimentation sera présenté la semaine prochaine.

**"Évaluer notamment son incidence sur le harcèlement scolaire et les discriminations"**

On sait d'ores et déjà que les établissements retenus devront être volontaires pour une application à la rentrée 2024. Sabrina Agresti-Roubache, secrétaire d'État à la Ville et au plan Mar-



Le ministre de l'Éducation Gabriel Attal. /PHOTO NICOLAS VALLAURI

seille en grand, est "très favorable à une expérimentation menée dans divers établissements, quartiers et villes, y compris Marseille, afin d'évaluer notamment son incidence sur le harcèlement scolaire et les discriminations, mais aussi pour mesurer l'impact sur la charge mentale des parents." De son côté la présidente du Département des Bouches-du-Rhône, Martine Vassal (DVD) s'était immédiatement portée volontaire. "Nous voulons que ce soit les conseils d'administration des établissements qui se portent volontaires, nous travaillons avec eux pour ce faire", précise-t-elle au Département qui devrait voter aujourd'hui des aides pour le financement de cette mesure dans le premier établissement volontaire, le collège Chappé dans le

4<sup>e</sup> arrondissement de Marseille. "Nous aimerions en avoir cinq ou six dès la rentrée prochaine." Du côté de la Région, Renaud Muselier, son président (Renaissance) y "est très favorable. Peut-être pas sous la forme d'un uniforme complet, mais une tenue correcte, par exemple jeans-tee-shirt, le tout sans marque. On a engagé des démarches dans deux lycées, dont je ne peux pas dévoiler les noms. Il faudra que ce soit voté par les conseils d'administration. Il faudra que ces tenues ne soient pas payantes pour les familles. Nous les paierons". Quant au maire de Marseille, Benoît Payan (DVG), il n'a pas changé d'avis. Il avait affirmé à la rentrée qu'il préférerait "que cet argent serve aux écoles et aux élèves. Je ne veux pas d'une école rétrograde, il faut rassembler plutôt que créer des polémiques." Un avis que partage Caroline Chevê, présidente de la FSU des Bouches-du-Rhône: "On veut retourner à une école à la papa. Et encore, l'uniforme obligatoire n'a jamais existé en France, les blouses étant destinées à l'époque uniquement à éviter les taches d'encre." "On vaudrait mieux que cet argent soit investi dans la nourriture scolaire par exemple." Ce qui n'est pas l'avis d'Isabelle Féry, présidente de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public pour l'académie d'Aix-Marseille. "Les parents d'élèves y sont plutôt favorables, s'il s'agit de dress-code, dans les écoles et les collèges, même si c'est beaucoup plus discuté dans les lycées. Une expérimentation généralisée est une bonne chose pour en connaître les conséquences si le reste à charge pour les parents est de zéro." Florent PROVANSAL avec J.D.

# À Aix, là où l'uniforme fait déjà école

**REPORTAGE** Alors que le ministre de l'Éducation Gabriel Attal doit présenter la semaine prochaine un projet d'expérimentation du port de l'uniforme à l'école, "La Provence" s'est rendue hier à Aix-en-Provence, dans l'établissement scolaire Sainte-Catherine, où l'uniforme est obligatoire depuis 2019 de la maternelle à la troisième.

La sonnerie résonne dans les couloirs vides de l'ancien couvent des Visitandines. Le bruit des chaises et des bureaux qui s'entrechoquent s'élève entre les vieilles pierres de l'ensemble scolaire Sainte-Catherine. En une fraction de seconde, une horde d'adolescents va déferler dans les couloirs en faisant semblant de ne pas courir pour atteindre le portail. La scène ressemble à n'importe quelle sortie de classe, sauf qu'ici une couleur domine. Le beau bleu nuit qui entoure l'écusson de l'établissement, une jeune pousse verte sur fond noir et blanc, logo des sœurs Dominicaines du Saint-Nom de Jésus, l'ordre religieux de tutelle. Et si tous les élèves ne connaissent pas son histoire sur le bout des doigts, ils sont très peu nombreux à ne pas arborer ses couleurs. T-shirts, sweats à capuche, blousons. L'uniforme version "Sainte-Cath" a su évoluer avec son temps et une fois dehors ils ne sont pas nombreux à cacher leur fanion. "On ne peut pas imaginer Sainte-Catherine sans les uniformes, ça va ensemble", s'écrie Samuel, 13 ans, transi de froid devant le portail de son établissement. S'il maronne parce qu'il



/PHOTO CYRIL SOLLIER

**"Avec l'uniforme on ne peut pas se comparer, ça évite les jalousies."**

trouve le tissu désagréable, l'élève de 4<sup>e</sup> n'est pas mécontent qu'il soit obligatoire. "Imagine l'élève qui a un t-shirt à 17 euros et l'autre à 200 euros, et que le premier subisse des moqueries, il va être triste ! Avec l'uniforme on ne peut pas se comparer, ça évite les jalousies." Un discours martelé aux élèves par le corps enseignant.

**Éviter les discriminations ?**

La principale raison avancée par l'établissement pour justifier l'obligation de l'uniforme est de gommer les discriminations sociales. "Il y a du mépris qui s'exprime à travers les vêtements qui peut tourner en une forme de harcèlement. Uniformiser, c'est éviter d'ajouter des discriminations sur l'appartenance sociale", soutient le directeur de Sainte-Catherine, Silvio Guerra. Un argument souvent balayé d'un revers de la main par les détracteurs de l'uni-

forme qui considèrent qu'il n'est qu'un artefact dans la lutte contre les discriminations. À Sainte-Catherine, élèves comme parents ne sont pas dupes quant au pouvoir du vêtement uniforme pour estomper les écarts de richesse. "Cela limite les comparaisons mais il ne faut pas se leurrer, il reste encore des comparaisons sur les chaussures, les téléphones, les vacances...", constate Najma Baux, maman de Sarah, élève en 4<sup>e</sup>. La mère de famille se dit toute de même favorable au port de l'uniforme, "c'est toujours ça de pris", avant d'ajouter un argument pratique, "c'est aussi un gagne temps énorme pour les parents le matin, on n'a pas à réfléchir à comment les habiller".

Dans les couloirs, si les hauts sont uniformisés ce n'est pas le cas des pantalons, ni des chaussures. Alors la course à la comparaison s'est déplacée sur les pieds. "C'est un peu la folie des baskets, à celui qui aura la dernière marque à la mode. Il y en a qui ne pensent qu'à ça", s'agace un élève, baskets Puma aux pieds.

**Fédérer les écoliers**

Dans la famille Kandin, dont le fils Paul est en classe de 4<sup>e</sup>, choisir un établissement dans lequel l'uniforme est obligatoire était l'un des principaux critères. Au départ, Paul rechignait à le porter mais très vite, le sentiment d'appartenir à un groupe a pris le dessus sur la tendance. "Il a remarqué qu'on disait bonjour à des inconnus dans la rue simplement parce qu'ils portaient

**"C'est un signe d'appartenance, non pas sectaire mais autour de certaines valeurs partagées."**

SILVIO GUERRA, DIRECTEUR DE SAINTE-CATHERINE

l'uniforme. Au départ il ne comprenait pas et me disait "Tu les connais?". Alors je lui ai expliqué que ce vêtement était fédérateur, que s'il avait un problème dans la rue il pourrait reconnaître et demander de l'aide à une personne de son collège", explique Aurélie, sa maman. Faire cohésion autour d'un vêtement, c'est ce que recherche l'établissement. "C'est un signe d'appartenance, non pas sectaire mais autour de certaines valeurs partagées", confirme le directeur qui se dit favorable à la généralisation de l'uniforme dans les écoles françaises, même si, selon lui, cette règle sera difficile à mettre en place. "Il ne suffit pas de décréter quelque chose depuis Paris. Instaurer l'uniforme implique de faire beaucoup de pédagogie auprès des élèves et des parents. Dans un petit établissement comme le nôtre nous avons du temps, mais ce n'est pas le cas partout ailleurs..."

Enora SEGUILLON  
esequillon@laprovence.com

**LA RÉACTION DU RECTEUR BERNARD BEIGNIER**

## "J'ai demandé aux jeunes de travailler sur une tenue scolaire"

Hier, le recteur Bernard Beignier visitait le chantier de la cité scolaire internationale à Marseille. L'occasion de lui demander où en est l'expérimentation dans l'académie.



Bernard Beignier, recteur de l'académie d'Aix-Marseille. /PHOTO N.V.

**À ce jour, certains établissements de l'académie se sont-ils positionnés pour expérimenter le port de l'uniforme ?**

À ma connaissance, deux collèges, et peut-être le lycée Saint-Exupéry (à Marseille, Ndr.) Les établissements ont été sollicités par la Région. Actuellement nous sommes en train de réfléchir. Hier, je réunissais le Conseil académique de la vie lycéenne où le sujet a été abordé. Pour faire court, même si cela n'engage que moi, le terme d'uniforme est à bannir. Il renvoie à quelque chose d'ambigu, tout ce qui est métiers de la sécurité, l'armée, etc. J'ai demandé aux jeunes de travailler sur une "tenue scolaire", ce qui est différent, sur un élément d'appartenance. Ce dernier élément, ça peut être un polo, un sweat, ce n'est pas forcément être habillé de pied en cap. Et puis surtout, ça c'est ma petite touche personnelle, réfléchir à une tenue de sport. Parce que c'est là où il y a le plus d'inégalités

**"Même si cela n'engage que moi, le terme d'uniforme est à bannir."**

dans les vêtements, à vrai dire...  
**Jusqu'aux baskets ?**

Vous avez l'œil avisé, c'est la grande question ! Ils sont en train de plancher là-dessus et on doit se revoir à la rentrée. Mais il faut qu'il y ait du sens.

Propos recueillis par  
Julien DANIELIDES